

The background of the entire image is a dark, textured surface, likely black or dark green. It is adorned with a repeating pattern of ornate, gold-tooled decorative elements. These elements include large, symmetrical scrollwork designs that resemble stylized acanthus leaves or floral motifs, as well as smaller, more intricate scrollwork and foliate patterns. The gold tooling is highly detailed, with visible lines and shading that give the designs a three-dimensional appearance. The overall effect is one of classic elegance and luxury.

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
LABICHE.

OEUVRES COMPLETES

DE

LABICHE

TOME IV

PRÉFACE D'ANDRÉ ROUSSIN

Illustrations originales

DE

JACQUES CARELMAN, TIBOR CSERNUS

ROBIN JACQUES, JACQUES NOËL

ET MICHEL SIMÉON.

AU CLUB DE L'HONNÊTE HOMME

A PARIS

Ce tome quatrième de la première édition des Œuvres Complètes d'Eugène Labiche, composé en Didot, a été achevé d'imprimer en octobre 1967 sur les presses de l'Imprimerie Firmin-Didot. La reliure a été exécutée et gravée par les ateliers Boutan-Marguin à l'aide de fers originaux. Le tirage a été limité à 3 000 exemplaires tirés sur Velin mat des Papeteries Prioux numérotés de 501 à 3 500, 500 exemplaires tirés sur chiffon du Marais numérotés de I à D, et 100 exemplaires marqués H. C., le tout constituant l'édition originale.

LE NUMÉRO DE CET EXEMPLAIRE FIGURE SUR LE PREMIER VOLUME

Première édition

NOTICES DE GILBERT SIGAUX

ŒUVRES COMPLÈTES

DE LABICHE

IV

Préface

Henry Becque n'aimait pas Labiche. Son oncle Lubize était avec un certain Siraudin l'auteur du premier Misanthrope et l'Auvergnat et Becque attestait que les quinze premières pages de cette comédie étaient intactes dans la pièce finalement jouée sous les trois noms de MM. Lubize, Labiche et Siraudin. Labiche avait changé l'intrigue mais caractères, philosophie et personnages restaient la création des deux autres.

Or Francisque Sarcey écrivait : « Le Misanthrope et l'Auvergnat sera toujours de Labiche, comme le Chapeau de paille d'Italie et la Cagnotte ». Becque ne pouvait l'admettre et il prenait feu : « Sur 57 pièces Labiche en a écrit quatre avec 2 collaborateurs et 49 avec 1 collaborateur. Quatre pauvres petits actes et bien certainement les plus mauvais de la collection, c'est tout ce qu'a écrit Labiche abandonné à lui-même. Et vous affirmez que tout ce théâtre est à lui, rien qu'à lui, et que ses associés n'y ont aucune part et aucun droit ! »

Il semble bien que le cher Becque, si lucide en général, ait été ici aveuglé par le cas de cet oncle Lubize dont il était l'héritier... Labiche devint son ennemi personnel et lorsque Sarcey écrivait que Labiche était « passé homme de génie » Becque répliquait : « Labiche homme de talent, vaudevilliste inestimable a été de tous nos auteurs le plus surfait, le plus ridiculement surfait. Le Chapeau de paille d'Italie vient de tomber à plat. Cette dégringolade de Labiche était prévue et attendue depuis longtemps. Elle n'a surpris personne. »

C'est en 1898 que Becque écrivait cela. Tous ceux qui « n'avaient pas été surpris » à cette date l'auraient sans doute été d'apprendre par quelque pythonisse que ce même Chapeau de paille d'Italie serait représenté un peu partout dans le monde en 1966 et qu'un art nouveau, le Cinématographe, en aurait fait, grâce à René Clair, un de ses chefs-d'œuvre.

Cela prouve à quel point les jugements en matière de postérité sont dangereux, même s'ils sont portés par des hommes aussi avertis qu'Henry Becque. Celui-ci va assez loin. A son avis chacun des collaborateurs de Labiche avait une marque personnelle qui les distinguait entre eux et dont Labiche précisément était dépourvu. « Esclave de la collaboration, dit Becque, elle fait de Labiche ce qu'elle veut et il ne vaut que par elle. Quand il travaille avec Choler il devient grivois, avec M. Legouvé il a de la tenue, avec Raymond Deslandes il tombe à rien. Les pièces

écrites avec Marc-Michel sont les plus bouffonnes et les plus extravagantes, avec Delacour les mieux construites, avec Édouard Martin elles témoignent du plus grand effort et se rapprochent de la comédie. Le Théâtre de Labiche devrait s'appeler Théâtre de Labiche et Cie. »

Becque a certainement raison quant à la direction différente des comédies de Labiche selon ses collaborateurs et si la part réelle de chacun posait peut-être à l'époque un problème sur la répartition des droits, cela ne nous intéresse plus aujourd'hui. Si même le théâtre de Labiche existait sous l'appellation « Labiche et Cie » ce théâtre n'en existerait pas moins et c'est lui qui nous importe. En matière de comédie les péripéties de l'intrigue sont une chose mais l'essentiel est le ton du dialogue et le jeu de raquette des répliques. Or nous savons par Meilhac comment Labiche travaillait. Il mettait au point avec son ou ses collaborateurs le canevas de la pièce puis il partait pour la campagne où il allait écrire seul. Au théâtre le public ne rit jamais que sur des répliques drôles. Il en est de Labiche comme de tous les auteurs comiques. Il fait rire par son dialogue. Que le sauveteur de Perrihon ne lui dise pas : « Je vous ai sauvé la vie, je ne l'oublierai jamais », le Voyage n'aurait pas la même valeur. C'est une phrase digne de Molière. Le support et l'intrigue de 29 degrés à l'ombre ne nous restent pas en mémoire mais l'entrée d'un personnage déclarant : « Ce n'est pas pour me vanter mais il fait joliment chaud aujourd'hui » nous réjouit au point d'en rire tout seuls dans nos nuits d'insomnie.

Quand je pense à Labiche j'ai toujours présents à l'esprit ces deux traits qui lui sont personnels. Il commença son discours de réception à l'Académie française par ces mots : « Messieurs, c'est la première fois que je porte une épée et je n'ai jamais eu aussi peur ».

L'autre est un trait post mortem. M^{me} Labiche manifestait une autorité redoutable. On peut penser que Labiche faisait son portrait dans cette réplique des Marquises de la Fourchette : « L'image de ma femme (...) est toujours devant moi... majestueuse, avec ses yeux gris et son teint légèrement couperosé ». Et cet homme glorieux écrivit en tête de son testament : « Voici mes premières volontés... »

C'est bien cet esprit-là qui nous fait rire dans le théâtre de Labiche et Cie, c'est pourquoi on a raison en fin de compte de l'appeler le Théâtre de Labiche. C'est par sa verve qu'un auteur comique pénètre le public et qu'il le secoue. Les collaborateurs de Labiche ont peut-être eu de

bonnes idées de situations et d'intrigue mais c'est la drôlerie du dialogue qui a passé la rampe.

Si le plan rigoureux de Britannicus avait été conçu par un collaborateur de Racine, Racine serait pourtant l'auteur de Britannicus car la grâce des vers, leur musicalité aussi bien que les échanges qui font songer aux passes d'un duel, n'appartiennent qu'à lui. Qu'il soit tragique ou comique le poète dramatique existe par ce que disent ses personnages. Et si Labiche, comme tout

auteur comique de quelque intérêt, est un moraliste c'est bien dans les reparties de ses marionnettes Napoléon III que l'on trouve sa morale. Quand on cite Labiche on ne raconte pas des scénarios, on évoque des répliques. Or ces répliques nous savons qu'il en est le seul auteur.

Saluons donc MM. Delacour, Martin, Lubize, Legouvé et Cie d'avoir été les assistants de Labiche mais gardons à celui-ci son rôle de créateur. Si les personnages de ses comédies nous font encore rire c'est que Labiche les a fait parler.

ANDRÉ ROUSSIN.

TABLE

PRÉFACE	vii
DEUX PROFONDS SCÉLÉRATS	1
UN MARI QUI PREND DU VENTRE	10
ESPAGNOLAS ET BOYARDINOS	24
LES MARQUISES DE LA FOURCHETTE	40
ÔTEZ VOTRE FILLE, S'IL VOUS PLAÎT	49
LA PERLE DE LA CANEBIÈRE	75
MR. VOTRE FILLE	91
LES PRÉCIEUX	103
LES CHEVEUX DE MA FEMME	117
EN PENSION CHEZ SON GROOM	130
MONSIEUR DE SAINT-CADENAS	142
LA FIANCÉE DU BON COIN	156
SI JAMAIS JE TE PINCE!...	170
MESDAMES DE MONTENFRICHE	195
UN MONSIEUR QUI A BRÛLÉ UNE DAME	221
LE BRAS D'ERNEST	231
L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE	244
LA DAME AUX JAMBES D'AZUR	257
LES NOCES DE BOUCHENCŒUR	265
LE SECRÉTAIRE DE MADAME	288
UN GENDRE EN SURVEILLANCE	300
NOTICES	311

DEUX PROFONDS SCÉLÉRATS

POCHADE

PAR EUGÈNE LABICHE ET CHARLES VARIN

*représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre
du Palais-Royal, le 24 février 1854*

ACTEURS qui ont
créé les rôles.

PONCASTOR, parfumeur	MM. LEVASSOR.
FRÉTILLARD, professeur de langues	RAVEL.
FAROUCHON, guichetier	OCTAVE.

Un cachot. — Un banc de bois, une cruche d'eau. — Une table rustique avec ce qu'il faut pour écrire, à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

PONCASTOR, FAROUCHON.

FAROUCHON, *entrant une lanterne à la main et parlant à la cantonade.* — Par ici!... amenez le prisonnier!

PONCASTOR, *entrant poussé par les épaules.* — Ne poussez donc pas!... puisque je suis résigné... (*Au public.*) Ce n'est pas à Paris qu'on me bousculerait comme ça!... Mais, à Nantes, on est si mal élevé!... Garçon!...

FAROUCHON. — Guichetier!... Il me semble que vous n'êtes pas dans un estaminet!

PONCASTOR. — Mais où suis-je?... voilà ce que je demande à tous les corridors!... où suis-je?

FAROUCHON. — Dans un endroit provisoire, vu que la nouvelle prison n'est pas finie!... c'est dommage!... vous en auriez eu l'étenne.

PONCASTOR. — En prison! moi! Poncastor! fabricant de denrées coloniales!... Les siècles à venir ne le croiront pas!... (*Appelant.*) Garçon!...

FAROUCHON. — Guichetier!... (*L'examinant.*) Mais attendez donc, je vous remets, vous!

PONCASTOR. — Moi?

FAROUCHON. — J'ai manqué d'être arrêté pour vous,

tout à l'heure!... dans la Grande Rue, à l'hôtel du Cheval-Blanc.

PONCASTOR. — J'y prends quelquefois ma nourriture!

FAROUCHON. — Il faut vous dire que j'ai un sentiment au Cheval-Blanc!... Ma bonne amie demeure au second.

PONCASTOR. — Je m'en bats complètement la paupière!...

FAROUCHON. — Elle était absente... elle est souvent absente, ma bonne amie... Je dégringolais l'escalier... Tout à coup un monsieur pas bien mis me saute à la cravate en criant : C'est lui!... Alors un autre monsieur, pas bien mis non plus, répond : Ce n'est pas lui!... nous le tenons!... Effectivement on vous tenait! vous aviez l'air d'un chat qui sort du bain!

PONCASTOR. — J'étais abasourdi!... un pareil scandale!... Qu'avez-vous dû penser de moi?

FAROUCHON. — Rien de désagréable! je me suis dit : voilà un filou qui travaille dans l'argenterie!

PONCASTOR. — Moi!... me soupçonner...

FAROUCHON. — C'est donc un couvert que vous avez pris?...

PONCASTOR. — Ah! si je n'étais pas résigné!... (*Appelant.*) Garçon!...

FAROUCHON. — Guichetier!

PONCASTOR. — Donnez-moi un cabinet particulier!

FAROUCHON. — Plait-il?

PONCASTOR. — Une cellule, quoi!

AIR de la Famille de l'Apothicaire.

Enfin, un endroit isolé;
Au poids d'or je paierai ma cage.

Je ne veux pas être mêlé
A des coquins de bas étage;
Comme un d'eux on pourrait m'noter.

FAROUCHON.

Ah! là-dessus on n'se trompe guère;
On voit bien qu'Monsieur, sans l'flatter,
N'est pas un gredin ordinaire.

PONCASTOR. — Hein? qu'est-ce que tu dis?

FAROUCHON.

On voit bien, etc.

PONCASTOR. — Oh! si je n'étais pas résigné!...

FAROUCHON. — C'est six francs par jour la cellule!

PONCASTOR. — Voici la somme, maintenant conduis-moi!

FAROUCHON. — Comment! conduis-moi... vous y êtes...



Farouchon. — ...V'là bien le monde à présent!

PONCASTOR. — Comment, ce trou?... tu n'as rien de mieux distribué?

FAROUCHON. — Je vous assure que, s'il y avait seulement des glaces et des tapis... mais vous êtes libre d'en faire poser!...

PONCASTOR. — Au fait, une nuit est bientôt passée... Demain, ma famille me réclamera!

FAROUCHON. — C'est donc un couvert que vous avez pris?

PONCASTOR. — Fiche-moi la paix...

FAROUCHON. — Vous n'avez plus besoin de rien?

PONCASTOR. — Non!... si!... Je ne sais où diable j'ai laissé ma tabatière!... Achète-moi pour quatre sous de tabac!

FAROUCHON. — Bien! monsieur. *(Il tire son mouchoir et y fait un nœud.)*

PONCASTOR. — Qu'est-ce que tu fais là?

FAROUCHON. — Un nœud! c'est pour me rappeler!... là, vous êtes noté!... A présent, donnez-moi huit sous!

PONCASTOR. — Je t'ai dit quatre!

FAROUCHON. — J'ai bien entendu!... Mais ici, quatre sous de tabac, c'est huit sous!

PONCASTOR, *les lui donnant.* — Ah! jeune homme, vous n'êtes pas délicat!

FAROUCHON. — Ah! ah! ah! Il prend des couverts, et il me fait de la morale!... V'là bien le monde à présent!

ENSEMBLE.

AIR du *Prophète*.

FAROUCHON.

Allez, comptez sur mon zèle,
De moi vous serez content;
Je suis actif et fidèle,
Mais ça coûte un peu d'argent.

PONCASTOR.

Va, je compte sur ton zèle,
De moi tu seras content;
Quand on est prompt et fidèle,
Je n'épargne pas l'argent.

Farouchon sort.

SCÈNE II.

PONCASTOR, *seul*.

En prison!... moi! un homme établi!... et sans tabac!...
Moi, qui n'eus jamais rien à démêler avec la justice des hommes!... ah! si!... une petite fois!... il y a quinze jours!... je suis droguiste, et, comme tel, je m'occupe un peu de chimie!... J'avais composé une eau admirable pour les yeux!... Un de mes clients, affligé d'une ophtalmie, fit usage de mon remède... Au bout de trois jours, il était radicalement guéri d'un œil... mais, de l'autre, il était borgne!... Croirait-on qu'on a vu là-dedans quelque chose de louche!... Je fus dénoncé par un marchand de lunettes... On m'accusa de fricoter la médecine... et le tribunal... Mais, pourquoi m'en plaindrais-je?... Galilée ne fut pas compris par son siècle... aussi, je me résignerais, sans cette nouvelle tuile qui me tombe sur la boule!... Que va penser ma légitime, en ne me voyant pas rentrer?... et quand elle saura le motif!... Une femme du Midi!... jalouse jusque dans la moelle!... Elle est capable de faire des choses déplacées!... certainement, je suis plein de confiance en elle!... Mais j'ai aposté quelqu'un dans ses alentours pour la moucharder!... Encore, si j'avais ma tabatière!... ça me donnerait peut-être une inspiration pour sortir d'ici!... car je ne crains pas de le dire, j'ai des projets d'évasion!... J'ai lu *Monte-Cristo*!... cet homme reclus mais non perclus, perça vingt-deux murs à l'aide d'un clou!... (*Se fouillant.*) Voyons, si j'ai sur moi!... Juste!... un cure-dent!... ça sera plus long, mais avec de la patience!... (*On entend du bruit.*) On vient!... cachons mon jeu!... (*Il cache son cure-dent.*)

SCÈNE III.

PONCASTOR, FRÉTILLARD, FAROUCHON.

FAROUCHON, *introduisant Frétilard*. — Par ici! par ici!

FRÉTILLARD, *sans cravate, et son habit sous le bras*. — Ne poussez donc pas, sacrebleu!... (*A part.*) Les gueux!... ils ne m'ont pas même laissé le temps de remettre mon habit!

FAROUCHON, *à Frétilard*. — Monsieur, pour être seul, c'est six francs!

FRÉTILLARD. — Les voici!... (*A part, remettant son habit.*) O amour! tu me flanques dans de beaux draps...

PONCASTOR, *prenant Farouchon à part*. — Quel est cet intrus?

FAROUCHON. — Ça? c'est un confrère!... Vous vous plairez avec lui, je crois que c'est un assassin...

FRÉTILLARD. — Mais, animal, j'ai payé pour être seul!

FAROUCHON. — Lui aussi, monsieur!

FRÉTILLARD, *apercevant Poncastor*. — Quelqu'un!... (*Appelant Farouchon.*) Alguazil!...

FAROUCHON. — Guichetier!

FRÉTILLARD. — Quel est ce bipède qui se dandine là-bas!

FAROUCHON. — C'est un homme très bien... il a été arrêté pour détournement...

FRÉTILLARD. — De mineure?

FAROUCHON. — Non, d'argenterie...

FRÉTILLARD. — Mais, corne de bœuf! j'ai payé pour être seul!

FAROUCHON. — Lui aussi, monsieur!

PONCASTOR. — Si encore j'avais ma tabatière... (*Appelant.*) Garçon, mon tabac?

FAROUCHON. — Ah! pomme de reinette, je l'ai oublié... attendez, je vais faire un nœud...

PONCASTOR. — Mais il y en a déjà un!

FAROUCHON, *faisant un nœud*. — Le second est pour me rappeler le premier... Là, vous êtes renoté...

ENSEMBLE.

AIR de l'*Elissire d'Amore*.

FAROUCHON.

Cette fois, soyez tranquille,
Je n'commettrai plus d'erreur :
La mémoire est difficile,
Un mouchoir est moins trompeur.

FRÉTILLARD et PONCASTOR, *à part*.

Ah! je ne suis pas tranquille,
Seul avec ce malfaiteur!
Franchement, un crocodile
Me causerait moins d'horreur!

SCÈNE IV.

PONCASTOR, FRÉTILLARD.

PONCASTOR, *à part*. — Seul avec cette canaille!... et je n'ai pas de tabac!

FRÉTILLARD, *à part*. — Enfermé avec ce brigand!... moi, un professeur de langues... pour les jeunes personnes!

PONCASTOR, *à part*. — Sa figure porte l'empreinte de tous les vices...

FRÉTILLARD, *à part*. — Il a une physionomie abjecte!

PONCASTOR, *à part*. — S'il se doute que je suis un honnête homme, il est capable de me serrer le cou!...

(*Le saluant.*) Monsieur!

FRÉTILLARD, *de même*. — Monsieur! (*A part.*) On

dit qu'il faut hurler avec les loups... hurlons!... (*Haut et frappant sur l'épaule de Poncastor.*) Eh bien, camarade... Eh, eh, eh!

PONCASTOR. — Eh, eh, eh! (*A part.*) Il me prend pour un confrère, poussons-le dans cette voie...

FRÉTILLARD. — Vous vous êtes donc laissé pincer?

PONCASTOR. — Mais oui, mais oui... tant va la cruche à l'eau... comme on dit...

FRÉTILLARD. — Est-ce la première fois qu'on vous coffre?

PONCASTOR. — Certainement... c'est-à-dire... non... entre nous... c'est la treizième...

FRÉTILLARD, *à part.* — Treize fois! c'est un habitué...

PONCASTOR. — Et vous?

FRÉTILLARD. — Oh! moi, je ne me suis encore échappé que quatre fois de Brest...

PONCASTOR. — A votre âge?

FRÉTILLARD. — Une fois à pied... une à cheval... une en voiture... et la dernière...

PONCASTOR. — En ballon?

FRÉTILLARD. — Non, en caleçon...

PONCASTOR. — C'est hardi... j'aime cette vie-là... quelle belle vie...

FRÉTILLARD, *chantant.* — La belle vie!

PONCASTOR, *de même.* — La belle fête!

FRÉTILLARD, *à part.* — Quel gueux!

PONCASTOR, *à part.* — Quel brigand!

FRÉTILLARD. — Moi, d'abord... dès que je vois briller un bijou quelconque, ça me démange...

PONCASTOR, *passant vivement une bague de la main droite à la gauche.* — Ça te démange... et tu te grattes?

FRÉTILLARD. — Comme tu dis...

PONCASTOR. — Cher ami...

FRÉTILLARD. — Mon frère!... (*Ils sont sur le point de s'embrasser et s'arrêtent tous les deux.*)

PONCASTOR, *à part.* — Sapristi! et ma montre que j'oubliais...

FRÉTILLARD, *de même.* — Bigre... et mon épinglé... (*Il se boutonne.*) Ah ça! pourquoi es-tu ici, toi?

PONCASTOR. — Oh! moi! je n'y suis pas pour longtemps... c'est une erreur...

FRÉTILLARD. — Une erreur... Serais-tu innocent?

PONCASTOR. — Moi!... (*A part.*) Quel regard il m'a lancé!... (*Haut.*) Ah! bien oui!... Je suis un affreux gredin... Je grinche, tu grinches, nous grinçons!

FRÉTILLARD, *à part.* — Ah! tu parles argot!... Attends... attends... j'en distille aussi comme professeur de langues... (*L'appelant.*) Pstt...

PONCASTOR. — Hein?

FRÉTILLARD. — Lago?

PONCASTOR, *à part.* — Lago! c'est de l'italien! la Dona del lago...

FRÉTILLARD. — Il s'agit de bouliner la duraille et dare, et dare...

PONCASTOR. — La duraille? ça va...

FRÉTILLARD. — Poussons-nous de l'air!

PONCASTOR. — Poussons-nous-en!

FRÉTILLARD. — As-tu des outils?

PONCASTOR. — Chut! j'ai un cure-dent...

FRÉTILLARD. — Chut! voici une épinglé... Maintenant, pioche... bouline!...

PONCASTOR, *à part.* — Qu'est-ce qu'il veut que je bouline avec ça?

On entend du bruit.

FRÉTILLARD. — Attention, un raille.

PONCASTOR. — Plaît-il?

FRÉTILLARD. — Un raille... le guichemard!

SCÈNE V.

LES MÊMES, FAROUCHON.

FAROUCHON, *passant deux pains noirs et un broc, qu'il pose sur la table à gauche.* — Voilà votre souper...

Deux pains de munition et une cruche d'eau!

PONCASTOR. — Une cruche d'eau!...

FAROUCHON. — C'est le menu de l'établissement... mais il y a un restaurant à côté.

PONCASTOR. — Que ne parlais-tu tout de suite! sers-nous un festin splendide!

FRÉTILLARD. — Vous êtes donc riche, vous?...

PONCASTOR, *cachant sa bourse.* — Riche... (*A part.*) Quelle imprudence. (*Haut.*) J'ai neuf sous... et vous?

FRÉTILLARD. — Moi du vent dans les valades...

FAROUCHON. — Alors, vous êtes servis.

PONCASTOR, *prenant un pain.* — Quel pain...

FRÉTILLARD. — C'est fait avec du son.

FAROUCHON. — Par exemple... il n'entre pas de son ici... c'est de la sciure de bois...

PONCASTOR. — Ah! le système pénitentiaire appelle de grandes réformes!

FAROUCHON. — A propos, vous n'avez pas signé l'érou, vous?

PONCASTOR. — C'est vrai!

FAROUCHON. — Eh bien, allons-y!

PONCASTOR. — Avec plaisir... (*A part.*) Je vais tâcher de me faire caser ailleurs...

FRÉTILLARD, *à part.* — Si il pouvait ne pas revenir...

PONCASTOR. — Au revoir, cher ami!

FRÉTILLARD. — Au revoir, mon chéri. (*Farouchon sort avec Poncastor.*)

SCÈNE VI.

FRÉTILLARD, seul.

Enfin... je ne suis plus forcé de me travestir en Car-touche et de mettre un faux nez à mes principes... moi, Frétillard, qui ne prendrais pas une prise de tabac à mon portier... parce qu'il a les mains sales... et voilà l'homme vertueux qu'on plonge dans les cachots... Quand je dis que je ne prends rien... je ne cacherais pas que ce matin j'ai pris l'omnibus qui mène dans le faubourg... J'ai une élève dans cette localité... la femme d'un marchand de bois qui désire savoir l'italien pour comprendre la musique... A peine étais-je installé dans le véhicule susnommé, que j'entends une douce voix de femme qui s'écrie : Conducteur! rendez-moi quatre sous... Je me retourne, c'était Juliette... Juliette, mon premier amour... je dirais même mon seul amour, si je ne craignais pas de me tromper... un ange au teint de neige, avec un cou de cygne et un signe au cou... Je

commis autrefois la folichonnerie de demander sa main à son père... Ce vieux conservateur... d'hypothèques se fit un devoir de la donner à un autre... une buse que je ne connais pas, mais je le déclare une buse!... Qu'on juge de mon émotion. Retrouver Juliette en omnibus... mariée depuis trois ans... Je ne lui dis que ces mots simples, mais bien accentués... Juliette, est-ce que vous allez jusqu'à Constantinople?... Non, fit-elle... je descends! voici ma demeure... Point ne me fis prier pour la suivre... nous montons et nous voilà seuls... Honoré, me dit-elle... (Honoré est mon nom de femme) te souviens-tu de nos jeunes années? ... j'allais lui répondre : Oh! oui, je m'en souviens, quand une voix sinistre me crie, à travers la porte : Ouvrez au nom de la loi... cette voix était celle d'une écharpe ornée d'un commissaire, l'ami du mari... Ce magistrat me dit avec sévérité : Maladroit! comment diable vous êtes-vous laissé piper! c'est stupide... Il me pipa... et me voilà... Le bruit court que j'en ai pour six mois... six mois de prison, pour avoir pris un omnibus... sans préméditation! c'est salé... (*On entend crier les verrous.*) Chut! c'est mon pègre... reprenons le masque du crime!

SCÈNE VII.

FRÉTILLARD, PONCASTOR, FAROUCHON.

PONCASTOR, *entrant en scène en riant.* — Ah! ah! ah! j'en ris depuis la cime jusqu'aux talons...

FRÉTILLARD. — Vous êtes bien folâtre?...

PONCASTOR. — Malin... j'ai parcouru la liste des écroués!

FRÉTILLARD. — Après...

PONCASTOR. — Vous m'avez mis dedans, vous n'êtes pas un voleur.

FRÉTILLARD. — Par exemple! est-ce pour m'insulter?...

PONCASTOR. — Mais ni moi non plus...

FRÉTILLARD. — Bah!

PONCASTOR. — Flagrant délit comme vous... comme toi...

FRÉTILLARD. — Saisi au gîte?

PONCASTOR. — Pour cause d'amour!

FRÉTILLARD. — Nous grinchons donc aussi les femmes mariées?...

PONCASTOR. — Oui! hi! hi!

AIR du *Petit Malblanchi*.

FRÉTILLARD.

C'est pour ça que je suis en cage!

PONCASTOR.

C'est pour ça que l'on m'a surpris!

FRÉTILLARD.

Coffrés tous deux pour amoureux délits!

PONCASTOR.

Péché mignon dont l'hymen nous punit.

FRÉTILLARD.

Ah! ah ah! ah! nous volions des maris!

PONCASTOR.

Din, din, din, din! mon Dieu, comme j'en ris!

Ah! petit scélérat,

Je vois quel est ton attentat!

Au lieu d'un fripon,

D'un larron,

Je trouve un luron!

FRÉTILLARD.

Ah! je bénis ce troc,

C'est l'amour qui t'a mis au croc;

Pour moi tu n'es plus un escroc,

Mais un coq.

REPRISE.

C'est pour ça, etc.

Poncastor et Frétillard se prennent par la main et dansent.

FAROUCHON, *paraissant au grillage du fond.* — Eh là-bas! vous faites un sabbat d'enfer...

FRÉTILLARD. — Du champagne!

PONCASTOR. — Un pâté!

FAROUCHON, *tirant son mouchoir.* — Attendez que je fasse des nœuds!

PONCASTOR. — Et mon tabac!

FAROUCHON, *lui montrant le nœud fait à son mouchoir.* — Voilà! vous êtes noté! (*Il disparaît.*)

SCÈNE VIII.

FRÉTILLARD, PONCASTOR.

FRÉTILLARD, *gaiement.* — Ah! nous allons rire!... nous allons embellir le court espace!

PONCASTOR. — Oui, rions!... pourtant j'ai un fond de tristesse...

FRÉTILLARD. — Ah! et pourquoi?

PONCASTOR. — Je suis marié!

FRÉTILLARD. — Tiens, et moi aussi!

PONCASTOR. — Que diront nos femmes?

FRÉTILLARD. — Elles vont faire un nez d'une longueur...

PONCASTOR. — Oh! hi! hi! hi!... Je ris, mais j'ai un fond de tristesse. (*Ils se promènent côte à côte en montant et descendant le théâtre.*)

FRÉTILLARD. — Je vous dirai que la mienne!... je m'en soucie médiocrement... Elle porte des bonnets orange!

PONCASTOR. — Mais il y a des femmes remarquables qui portent des bonnets orange!

FRÉTILLARD. — Des Portugaises, c'est possible!

PONCASTOR. — Non! des Bretonnes... J'en connais!

FRÉTILLARD. — Au surplus, si ma femme veut une séparation, liberté, *libertas*!

PONCASTOR. — Homme immoral! et vos enfants?...

FRÉTILLARD. — Est-ce que vous en avez?

PONCASTOR. — Je ne crois pas!

FRÉTILLARD. — Ni moi non plus! (*Ils sont revenus à l'avant-scène.*)

PONCASTOR. — C'est inouï, comme il y a de l'analogie entre nous. (*L'entrebaillant.*) Les deux frères siamois!

AIR de *l'Ours et le Pacha*.

Par l'hymen tous deux enchaînés,
Nous sommes tous deux fort aimables.

FRÉTILLARD.

Dans la mêm' prison entraînés,
Du mêm' délit nous somm's coupables.

PONCASTOR.

Le même astre, à ce qu'il paraît,
Nous lança tous deux sur la terre.

FRÉTILLARD.

Mêmes plaisirs, même misère!

PONCASTOR.

Et si ta femme te trompait!...

FRÉTILLARD.

Tu serais sûr de ton affaire,
Toi, si ta femme te trompait!...

PONCASTOR.

Tu serais sûr de ton affaire!

ENSEMBLE.

Nous serions sûrs de notre affaire!

FRÉTILLARD. — Dites donc, est-elle jolie, la vôtre?

PONCASTOR. — Ma femme!

FRÉTILLARD. — Non, l'illicite?

PONCASTOR. — Ah! mon ami!... des cheveux comme
un cheval arabe!... Nous arrivons au Cheval-Blanc,
et Madame commande le souper!

FRÉTILLARD. — Un souper gaillard et truffé?

PONCASTOR. — Non! de la morue aux pommes de
terre!

FRÉTILLARD. — Tiens, de la morue aux pommes!
Madame Frétillard m'en assomme quelquefois.

PONCASTOR. — Nous nous disposions à l'arroser d'un
mâcon provocateur... Vous n'avez pas de tabac?

FRÉTILLARD. — Non!

PONCASTOR. — Quand tout à coup la vindicte publi-
que paraît à la porte...

FRÉTILLARD. — C'est à peu près mon anecdote!...
Moi j'ai été appréhendé dans le faubourg, 8.

PONCASTOR. — Tiens, ma boutique est en bas, j'y
demeure avec Malentrain.

FRÉTILLARD. — Qui ça, Malentrain?

PONCASTOR. — Mon associé.

FRÉTILLARD. — Oh! c'est drôle! dans ma précipita-
tion, j'ai emporté le tabatière du mari...

PONCASTOR. — Vous avez du tabac!... vous me sauvez
la vie!

FRÉTILLARD, *tirant sa tabatière*. — Puisez, monsieur,
ne vous gênez pas, c'est au mari!

PONCASTOR. — Attendez que je me mouche! (*Croyant
prendre son mouchoir, il tire de sa poche un bonnet
orange.*)

FRÉTILLARD. — Un bonnet!... l'orange de ma femme!

PONCASTOR, *saisissant la tabatière*. — Ma tabatière!...

FRÉTILLARD. — Misérable!... infâme! gueux! polisson.

PONCASTOR, *prenant une prise*. — Mâtin!... mâtin!...
mâtin!...

FRÉTILLARD. — On a beau avoir une femme orange,
c'est toujours vexant!...

PONCASTOR. — Mâtin!... mâtin!... mâtin!...

FRÉTILLARD. — Monsieur, un de nous deux est de
trop sur le globe!

PONCASTOR. — Tu oses me provoquer, jean-fichtre
que tu es!...

FRÉTILLARD. — J'ai le choix des armes!

PONCASTOR. — Du tout! Je suis l'offensé!

FRÉTILLARD. — Tu ne l'es pas plus que moi!

PONCASTOR. — Nous le sommes tous les deux!

AIR du *Prophète*.

Je voudrais te déchirer!

FRÉTILLARD.

Je voudrais te dévorer!

PONCASTOR.

Et comme un frelon...

FRÉTILLARD.

Ou comme un mouch'ron...

TOUS DEUX.

T'écraser sous mon talon!

ENSEMBLE. — REPRISE du couplet entier.

Je voudrais te déchirer, etc.

Pendant l'ensemble ils boxent.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FAROUCHON.

FAROUCHON, *apportant le souper, se plaçant entre eux
et recevant une gifle de chacun*. — Hein! quoi? une
émeute!

PONCASTOR. — Garçon! des épées!

FRÉTILLARD. — Garçon! des pistolets!

FAROUCHON. — Pardon... ces articles-là manquent
sur la carte!

FRÉTILLARD. — Quelle gargote!

FAROUCHON, *mettant la table au milieu du théâtre*. —
Mais voilà le pâté et le champagne!

PONCASTOR. — Nous n'en voulons pas!

FAROUCHON. — Bah!... vous m'en faites cadeau?

FRÉTILLARD. — Laisse ça là!... Nous ne mangeons
pas... mais nous ne voulons pas que tu manges!

FAROUCHON. — Vous en avez le droit, mais c'est
vilain!

Farouchon sort.

SCÈNE X.

FRÉTILLARD, PONCASTOR.

Ils arpentent le théâtre en montant et en descendant, de
façon que l'un remonte quand l'autre descend.

FRÉTILLARD. — Ah! que je rage! pas d'épées! pas
même de gourdins!

PONCASTOR. — Je le regrette vivement!

FRÉTILLARD. — Mais nous sortirons d'ici, monsieur!

PONCASTOR. — J'en ai l'espoir.

FRÉTILLARD. — Et nous nous écharperons!

PONCASTOR. — C'est encore l'espoir que j'ai.

Ils continuent d'arpenter le théâtre : l'un à l'avant-scène, l'autre au fond, et de droite à gauche et vice versa.

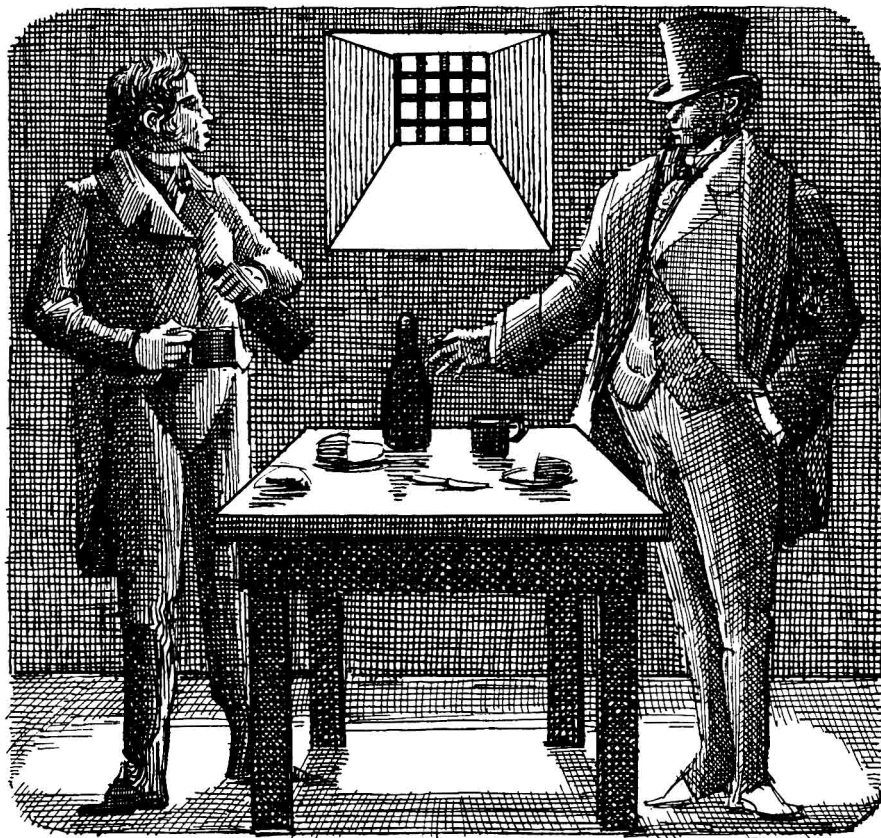
FRÉTILLARD. — Dieu de Dieu! être obligé de rester en tête à tête avec son plus mortel ennemi!

PONCASTOR. — Avoir continuellement devant les yeux un être qui vous a... ah!

FRÉTILLARD. — Si j'avais seulement un livre de philosophie... ou de cuisine!

PONCASTOR. — Et rien pour se distraire... pas même un bilboquet!... Ah! je vais souper... ça m'occupera. *(Il se met à table.)*

FRÉTILLARD. — Vous soupez, vous? sans-cœur... J'espère que vous me laisserez ma part?



MICHEL SIMEON

Poncastor. — Je respecte votre moitié!

PONCASTOR. — Je coupe le pâté en deux... et je prends une bouteille de champagne... le reste vous appartient!... Je respecte votre moitié!

FRÉTILLARD. — Vous ne l'avez pas toujours respectée, ma moitié!

PONCASTOR. — Il me semble que je pourrais me livrer au même calembour!... Mais non!... j'ai un fond de tristesse!... Prenez votre pâté.

FRÉTILLARD. — Ma pâtée!... pour qui me prenez-vous?

PONCASTOR. — Et portez-le où vous voudrez. *(Il pose la moitié du pâté à terre.)*

FRÉTILLARD. — Comment! que je le porte... Est-ce que la table est à vous plus qu'à moi? *(Il prend l'assiette.)*

PONCASTOR. — J'y étais le premier. *(Il attire la table à lui.)*

FRÉTILLARD. — C'est égal, je veux m'y mettre. *(Il s'y met et attire la table à lui.)*

PONCASTOR. — Mais je ne me soucie pas de souper en face de votre face!... *(Même jeu de table.)*

FRÉTILLARD, se servant du pâté. — Alors, allez-vous-en! *(Même jeu.)*

PONCASTOR. — Ah! si je n'avais pas aussi faim!... C'est drôle comme j'ai faim quand je suis triste.

FRÉTILLARD, *mangeant*. — Moi, voilà que ça me prend!... Je trouve même ce pâté fort bon!... Que l'estomac est donc dépravé!

PONCASTOR. — Monsieur, je ne sais pas si c'est votre figure qui m'étouffe, mais il faut que je boive. (*Il débouche sa bouteille.*)

FRÉTILLARD. — J'ai besoin de boire aussi!... mais pas à votre santé. (*Même jeu.*)

PONCASTOR, *se servant*. — Moi, je bois à l'aversion que tu m'inspires!

FRÉTILLARD, *se versant*. — Et moi, au mépris dont je t'accable!

PONCASTOR.

AIR de Mangeant.

A la haine éternelle
Que je te jure ici!

Ils boivent en même temps.

FRÉTILLARD.

Et moi, je bois à celle
Dont mon cœur est grossi.

Ils boivent.

PONCASTOR.

Je bois à la vengeance
Qui m'allume le sang!

Ils boivent.

FRÉTILLARD.

Je bois à l'espérance
De te percer le flanc!

ENSEMBLE.

Ah! que tu me déplaïs!
Ah! combien je te hais!
Ah! comme je voudrais
T'envoyer *ad patres*!

Ils boivent.

PONCASTOR, *pleurant*. — Ah! gueux! que je t'en veux, va! (*Il boit.*)

FRÉTILLARD, *riant*. — Ah! scélérat! que tu m'es désagréable! (*Il boit.*)

PONCASTOR, *pleurant, un peu gris*. — Tu m'as fait bien du chagrin, animal que tu es! (*Il boit.*)

FRÉTILLARD, *riant, un peu gris aussi*. — Il a bien dit ça... tu as bien dit ça!... Tu ne m'en as donc pas fait à moi, du chagrin?

PONCASTOR, *pleurant*. — Est-ce que je savais que c'était ta femme?

FRÉTILLARD, *riant*. — Eh bien! et moi... savais-je que c'était la tienne!

PONCASTOR, *pleurant*. — Oh! j'ai un grand fond de tristesse!

FRÉTILLARD, *riant*. — Eh! eh! eh!... tu pleures?

PONCASTOR, *pleurant*. — Tu ris?

FRÉTILLARD, *riant*. — Oui... hi... hi... hi... c'est si drôle, notre position!... hi... hi... hi... deux citoyens qui se sont mutuellement... hi... hi... hi...

PONCASTOR, *riant aussi*. — Hi... hi... hi... ne me fais pas rire... Je ne veux pas rire.

FRÉTILLARD. — Tiens! vois-tu... on mettrait ça sur le théâtre... il y a des imbéciles qui diraient que c'est invraisemblable!

PONCASTOR. — Dame! ça ne s'est peut-être jamais vu.

FRÉTILLARD. — C'est rare! c'est très rare!... car au fond... tout à fait au fond... nous ne pouvons rien nous reprocher...

PONCASTOR, *remplissant son verre*. — Heu! heu!

FRÉTILLARD, *de même*. — Je suis à plaindre! tu es à plaindre! tu me plains! je te plains! (*Ils boivent.*) Nous sommes pleins!

PONCASTOR. — Nous sommes manche à manche. (*Ils se lèvent.*)

FRÉTILLARD, *gaiement*. — Et puis, vois-tu, en raisonnant bien!... c'est peut-être heureux que ce soit nous qui... parce que si ce n'était pas nous... ça aurait pu nous arriver avec d'autres!

PONCASTOR, *de même*. — Nous, du moins, nous nous connaissons!

FRÉTILLARD, *il l'embrasse*. — Nous sommes d'honnêtes gens!

PONCASTOR, *il l'embrasse*. — Des gens comme il faut!

FRÉTILLARD. — Comment t'appelles-tu?

PONCASTOR. — De Poncastor!

FRÉTILLARD. — Et moi, Saint-Frétillard.

PONCASTOR. — A propos! une chose que je voudrais savoir... Qu'est-ce que ma femme vous a dit de moi?

FRÉTILLARD. — Curieux!... Elle m'a dit... Ça va vous fâcher...

PONCASTOR. — Du tout! Je suis au-dessus de ce détail!

FRÉTILLARD. — Il paraît que quand vous dormez... (*Il imite quelqu'un qui ronfle.*)

PONCASTOR. — Je ronfle!... Tiens, je ne m'en étais jamais aperçu!

FRÉTILLARD. — Ah ça, et la mienne?

PONCASTOR. — La vôtre?... Elle prétend que vous vous mouchez en trompette.

FRÉTILLARD. — Quel mensonge!... quand je me mouche, je ne fais pas plus de bruit qu'une chandelle...

PONCASTOR, *riant*. — Je ris, mais j'ai un fond de tristesse.

FRÉTILLARD. — Tu m'es sympathique!... (*Il l'embrasse.*)

PONCASTOR. — Ah! gueusard! tu me séduis! (*Il l'embrasse.*)

ENSEMBLE.

AIR précédent.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Ah! comme tu me plais!

Au bonheur je renais!

Je serais bien fâché

Que tu ailles *ad patres*!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FAROUCHON.

FAROUCHON, à Frétillard. — Monsieur!

FRÉTILLARD. — Quoi?

FAROUCHON. — Une lettre pour vous... c'est huit sous...

FRÉTILLARD. — Fais un nœud!... On sait déjà mon